

**L'exposition propose un regard sur une pratique artistique encore jeune mais en évolution permanente, un retour sur six ans de travail, de questionnement, de possibilités, de remise en question, de choix. Les territoires explorés par l'artiste sont les liens entre l'Homme et l'animal, les rapports de domination, la relation protection/prédation et les équilibres fragiles du vivant. Au centre de cette recherche il y a une rencontre fondatrice avec l'essai de Jean-Christophe Bailly, *Le Versant animal*.**

« *Le côtoiement de l'homme et des animaux sauvages, c'est avant tout ce système complexe d'évitements et de tensions dans l'espace, une immense pelote de réseaux inquiets qui se dissimulent et où il nous est parfois donné de tirer un fil* » (p.18, Éditions Bayard 2007)

**Le fil que tente de tirer et de suivre Valérie Etterlen est celui d'une vision personnelle et singulière, un cheminement qui peut être découpé en trois grandes parties.**

**L'exploration par l'illustration d'un bestiaire revisité.**

**L'étude et la réinterprétation des memento mori à travers l'esthétique des cabinets de curiosités, avec entre autre la série *Les Décharnés*.**

**Le positionnement critique d'une relation asymétrique et ambiguë. *L'Écorché*, la série *Fragments*.**

### ***Les Décharnés***

Les animaux décharnés sont des témoins silencieux, ils forment une image hybride entre vie et trépas, mouvement et immobilité. Le cadrage volontairement décentré crée une mise en espace des animaux. Semblables à des promeneurs, ils arrivent dans le cadre du dessin, s'y arrête ou ne font que passer, leurs regards, non culpabilisants, presque naïfs nous retiennent, nous ramènent à l'état de nature et mettent en exergue l'état critique de nos pratiques et celle de notre société. L'animal est comme suspendu, en sursis face aux décisions des Hommes.

***L'Écorché*** est une image hybride qui propose une double lecture. Il y a d'une part une représentation classique de l'animal, suspendu à la manière de Jean Siméon Chardin ou de Jean-Baptiste Oudry, dans la tradition des natures mortes animalières, symbole de richesse et d'aisance sociale (depuis le Moyen Âge à nos jours). D'autre part un animal écorché inspiré des photographies d'abattoirs, devenu morceau de viande, vidé de son essence vitale et symbole de l'instrumentalisation du vivant. La relecture des peintres classiques met en abyme la violence des pratiques contemporaines d'abattages et questionne une forme « d'animalité inversée » où l'homme est un prédateur tout-puissant.

***Fragments*** est une série de dessins dont les titres sont issus du roman initiatique *Demian* d'Hermann Hesse, .

Dans ces dessins, ces fragments, le temps semble suspendu dans une violence silencieuse. Les protagonistes oscillent dans une inquiétante étrangeté, où l'on ne sait pas si la figure humaine est témoin ou acteur, victime ou prédateur. La frontière entre bien et mal a disparu, l'innocence de l'enfance est brisée et se cristallise dans la représentation d'un instant. Tout est hésitant, tout est devenu poreux, l'unité intérieure a disparu, un effondrement silencieux mais fondateur est survenu. La perception fugace que la stratégie de l'existence réside à se maintenir sur un fil leur est apparu. Dès lors l'enfant devient multiple. La perte de l'innocence est la première déchirure, la découverte de la conscience et le lieu fondateur de l'individu.